JARDIN

Rêve de glycine

Plus qu'aucune autre plante, la glycine est une compagne à la longévité flamboyante, porteuse de tous les rêves de jardin. Millénaire en Chine et au Japon, à peine bicentenaire en Europe, elle habille aussi bien une façade à la campagne qu'un patio contemporain. Mais attention, elle est aussi vigoureuse qu'imprévisible.
Par Valérie Hoffmeyer

La plus vieille aurait plus de mille ans, elle se trouve dans les jardins de la Cité interdite à Pékin. La plus grande couvre 4000 mètres carrés de pergola et produit chaque année un million et demi de fleurs, à la Sierra Madre aux Etats-Unis. La plus capricieuse encercle toute une maison à Annecy, comme une ceinture végétale sans fin. Tandis que celle qui devait couvrir le toit de la pergola aux dimensions industrielles d'Oerlikon, près de Zurich, a cessé sa traversée horizontale au tiers du chemin, pour une raison encore inexpliquée. «La pergola ne sera jamais tout à fait couverte, mais ce n'est pas grave, constate-t-on au bureau Raderschall-partner, auteur de ce prodigieux jardin public en perpétuel mouvement. Dans ce laboratoire à ciel ouvert où l'on observe le comportement à grande échelle de centaines de variétés de grimpantes, la glycine est sans doute l'hôte le plus complexe. Cette liane étrange, presque inquiétante, est en effet capable de soulever une véranda ou de grimper six étages – si cela lui chante. Son aptitude à s'enrouler autour de tout support – tuteur, balustrade, arbre, pilier – en fait un végétal tentaculaire et puissant. Et pourtant, dans l'imaginaire bucolique, elle évoque encore et toujours le charme d'un jardin impressionniste ou un rêve de maison à la campagne.

«Quand nous avons acheté cette maison de style Art nouveau, témoigne cet habitant de la campagne genevoise, la glycine qui en ornait tout un mur nous a charmés. Lorsqu'il a fallu refaire la façade, il était hors de question de sacrifier cette plante installée là depuis la construction de la maison, en 1933. Contre l'avis de tous (qui nous prédisaient un échec assuré), nous avons décidé de la coucher puis de la fixer temporairement sur un échafaudage. Une fois la façade rénovée, on l'a remise en place. Cela fait sept ans et la glycine se porte merveilleusement bien, chaque printemps elle fleurit généreusement et parfume tout le jardin.»

Une opération qui vaut son pesant de soucis et d'argent, car elle peut être fatale, même si la glycine est réputée très résistante. «Mais cela vaut toujours la peine de tenter la transplantation, surtout pour un sujet vieux de plusieurs décennies, plaide Robert Perroulaz, professeur à l'Hepia (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture) et contemplateur enthousiaste des glycines dont il tient la chronique attentive, de Genève à Suzhou. Dans le musée de cette ville chinoise, œuvre de l'architecte I.M. Pei, des pieds de glycines ont été installées dans un patio contemporain aux lignes pures et noires. Déjà âgées, choisies une à une par M. Pei, elles grimpent sans tuteur, suspendues à un toit-pergola. «C'est à la fois étrange et magnifique. On n'a pas peur, là-bas, de transplanter de vieux sujets, qui sont aussi respectés que les bonsaïs, remarque Robert Perroulaz. Si

Des glycines à voir ce printemps

- Les deux glycines de la tour du Musée national suisse de Zurich, les plus hautes de Suisse (près de 40 m).
- Les glycines et les autres grimpantes du MFO Park à Oerlikon (ZH).
- Celles montées en arbres et en pergola au Jardin botanique de Genève.
- La centenaire du jardin de Giverny, chez Claude Monet.
- La géante de Sierra Madre en Californie *(www.sierramadrenews.net/wistaria.htm)* **V. H.**

JARDIN

parfois une glycine entrave le fonctionnement d'un bâtiment, on adapte celui-ci. Alors qu'ici, on a tendance à supprimer la plante, même si elle a valeur de monument.» Et de citer l'exemple de cette belle vieille glycine de la place Saint-Antoine à Genève, qui avait fini par soulever et briser le pilier de la véranda sur lequel elle s'enroulait depuis des décennies. La plante a été arrachée, la véranda reconstruite et des clématites, lianes herbacées inoffensives, ont été replantées en guise de remplaçantes de l'opulente chinoise.

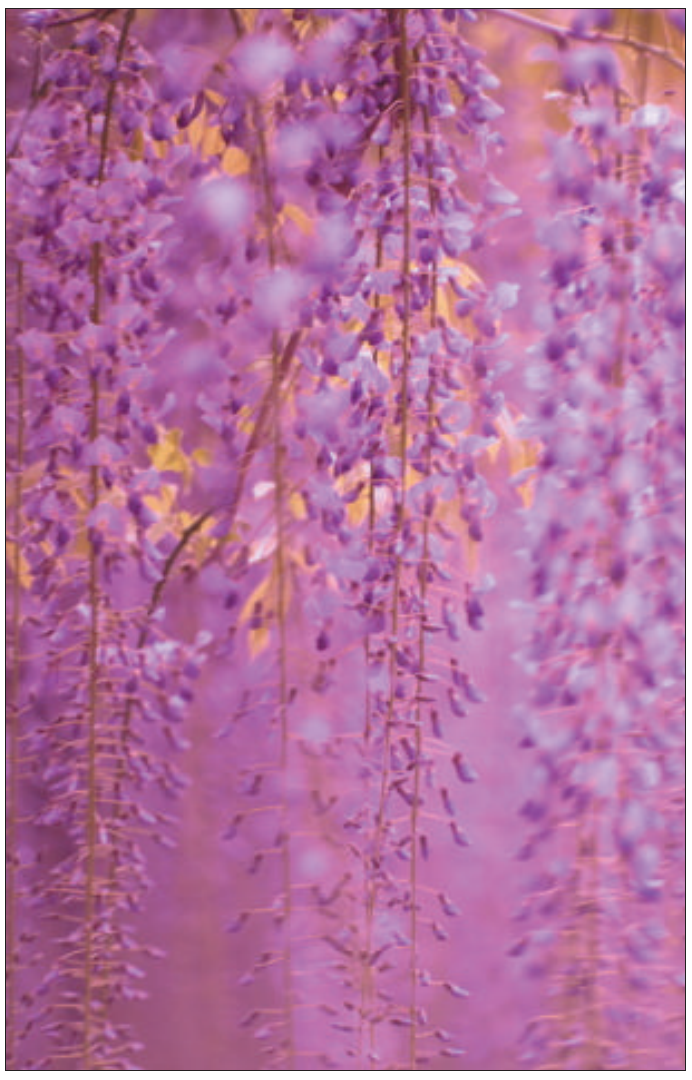
Sans doute les Européens n'ont-ils pas encore assez d'expérience avec cette liane du genre Wisteria qui compte de nombreuses espèces (lire encadré 2). Originaires de Chine (Wisteria sinensis) et du Japon (Wisteria floribunda), elles ne séjournent sur le Vieux Continent que depuis 1820, date à laquelle une bouture chinoise a été importée et plantée à Kew, en Grande-Bretagne. Cette ancêtre vit encore à ce jour et il semblerait même que de cette plante-mère soit issue une grande partie des glycines qui poussent en Europe depuis lors.

Et ses descendantes sont innombrables. Très rustiques, elles poussent partout ou presque en climat tempéré de l'hémisphère nord où elles ne connaissent pas de rivales qui les surpasseraient en panache et en générosité. Surtout lorsqu'elles sont en fleurs, entre avril et mai. Presque simultanément selon les variétés, la glycine met les feuilles comme un bateau met les voiles: ses longues feuilles composées, souvent vert-jaune, se déplient en quelques semaines et restent belles assez tard dans la saison. Ses longs fruits en gousses gris-brun persistent quelque temps en automne. Une fois nues, les torsades révèlent la nature profonde de la glycine, celle d'une liane sophistiquée mais pas sauvage. A la différence d'une vigne vierge, tout aussi véloce, la glycine ne produit pas de crampons pour s'arrimer. Elle a besoin de pouvoir s'enrouler tout entière autour d'un tuteur, qui pourra être supprimé à terme, s'il n'a pas été englouti en cours de route. Il suffit de montrer le chemin à la glycine pour qu'elle se débrouille seule ensuite, au risque de s'empêtrer dans les volets, les chenaux et les tuiles, ou de si bien se tordre sur une barrière qu'elle en condamnerait même le portail. D'où la nécessité d'une surveillance constante – les vrais amateurs préfèrent parler de compagnonnage attentif, sécateur en main.

Longtemps associée aux jardins et aux façades des maisons de campagne, à la pergola et au petit pont sur la rivière dans les représentations chinoises ou japonaises, la glycine garde cette image un peu surannée de jolie plante de jardin traditionnel. Elle commence pourtant à percer dans des contextes plus contemporains et moins bucoliques, notamment urbains. Peu exigeante, moins encombrante qu'un arbre dont elle a la présence, elle est souvent utilisée dans des espaces publics dépourvus de pleine terre. C'est le cas de celles de la place de la Riponne à Lausanne, qui poussent en bacs, garage souterrain oblige. Plantée au pied d'une façade d'immeuble, en pleine terre, elle végétalise en un seul pied plusieurs balcons à la fois. Elle vit bien aussi sur les toitures aménagées en jardin, au prix d'un arrosage régulier. Sur une terrasse, en bac, elle ne gravira pas six étages, mais elle réussit souvent mieux qu'un rosier grimpant. «Le secret d'une glycine bien cultivée: il faut la contraindre, recommande ce pépiniériste de grande surface, qui en vend «énormément» lorsqu'elles sont en fleurs. Lui définir d'emblée la place que l'on veut bien lui accorder et tailler tout ce qui s'en écarterait, y compris en cours de saison: ainsi elle ne vous envahira pas et ne vous décevra pas non plus.»

Bon à savoir

Japonaise ou chinoise? La glycine japonaise (Wisteria floribunda) s'enroule autour de son tuteur dans le sens des aiguilles d'une montre. Elle fleurit un peu plus tard que la chinoise, en mai, en grappes de 20 à 50 cm, peu parfumées. La glycine chinoise (Wisteria sinensis) tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle fleurit tôt, avant les feuilles, ses grappes mesurent 12 à 35 cm et sont très parfumées. Elle refleurit souvent en été. Il existe également des variétés américaines, plus rares.

Acheter une glycine en fleurs, c'est s'assurer de sa couleur (du blanc au violet en passant par le mauve, le bleu et le rose) et de sa capacité à fleurir. Les glycines issues de semis mettent parfois dix ans à fleurir: choisir toujours une variété greffée. **V. H.**

PUBLICITÉ